

5 avril 2020
Rameaux
Marc 14, 1-11

En ce dimanche des Rameaux, nous voici à l'ouverture du récit de la passion du Christ. Ouverture au sens musical du terme, puisque tous les thèmes qui seront développés au fil de ce récit sont déjà évoqués : refus et acceptation du Christ, à la fois roi et martyr, confessé et abandonné, aimé, contesté et trahi. Mais ouverture étrange et ambiguë : « *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous* ».

Etrange et ambigu : Jésus serait-il défaitiste ? Du style « y a pas moyen que ça change ! » ? Ou au contraire en aurait-il assez de ces pauvres, dans le genre : « ils sont sans importance : de toute façon, il y en aura toujours » ?

Décidément, elles sont étranges et ambiguës, les paroles de Jésus dans ce texte. Tout comme est étrange et ambigu le geste de la femme : est-ce une onction royale ou une onction funèbre ?

Donner aux pauvres. C'est un motif courant d'exhortation prophétique, une tâche première pour l'Israélite respectueux de Dieu et de la Loi. La fête de la Pâque était l'occasion ou jamais de faire sa B.A., une « bonne œuvre », en exerçant l'aumône envers les plus pauvres, les laissés pour compte de la société. Ce souci des plus pauvres est aussi dans la ligne de l'enseignement de Jésus. Alors, pourquoi cette réponse abrupte « *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous.* » ?

On trouve une parole de ce genre dans l'Ancien Testament, dans le Deutéronome, (15, v 11), et sans aucun doute Jésus la connaissait : « *Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays, je te donne ce commandement : tu ouvriras ta main toute grande à ton frère, au malheureux et au pauvre que tu as dans ton pays.* »

Le souci des pauvres est bien un ordre de Dieu. Un ordre que Jésus ne récuse pas, ni ici, ni ailleurs, bien au contraire.

Mais Jésus affirme que l'œuvre bonne, ce n'est pas n'importe quelle bonne œuvre automatique. Il faut discerner la belle œuvre, l'œuvre bonne, celle qui est à faire aujourd'hui, parce que demain il sera trop tard. Cela signifie discerner les priorités découlant de la valeur du sens et de l'urgence du temps.

Il y a le moment de confesser le Christ, ou il sera trop tard.

Il y a également, mais c'est un temps autre, un moment pour reconnaître dans les pauvres et les laissés pour compte des personnes à rencontrer en vérité, pour reconnaître en eux le Christ, ou il sera là encore trop tard.

Ce jour-là en Israël, la belle œuvre, l'œuvre bonne qui était à faire, c'était d'oindre Jésus, le reconnaître comme envoyé de Dieu, comme roi, comme Messie. Aujourd'hui, pour nous, ce sera de reconnaître le lieu de la Seigneurie souffrante du Christ, le lieu et le moment où il faut agir, sinon il sera trop tard.

La femme vient vers Jésus avec un geste d'onction, plus précisément une onction de la tête. Son geste rappelle celui du prophète Samuel envers Saül et David, c'est le geste qui désigne le roi d'Israël. La femme, par son geste prophétique, confesse sa foi et dit son espérance : Jésus est le « roi des juifs », le Messie d'Israël. Avec

d'autres, elle attendait un Messie en force et en autorité, elle l'a reconnu en Jésus.

Sans refuser son geste, Jésus le réoriente. Lorsque Jésus prend la parole, il ne réfute pas le sens royal de l'onction, il ne l'explique pas non plus. Il replace chacun dans une autre perspective que la sienne, les fâcheux, les grincheux comme la femme.

La femme a raison, la priorité ici et aujourd'hui, c'est celle qu'elle a mise en œuvre, par ce geste qui confesse probablement plus que ce dont elle est consciente (« *elle a fait ce qu'elle pouvait* »). Mais à celle qui le désigne comme roi, Jésus se désigne comme cadavre à embaumer.

Il refuse donc nos envies d'avoir en lui un Seigneur dont nous puissions être les serviteurs en force et en puissance. Nous devons vivre et proclamer un Seigneur qui vainc par la mort. Jésus est notre roi embaumé comme un cadavre et pourtant vivant.

Il semble que tout le monde dans notre texte s'occupe de la mort de Jésus, que ce soit délibéré (pour les autorités et Judas) ou non (pour la femme). Mais de toute manière, Jésus sait et nomme cette mort : Dieu seul en est maître. Ceux qui croient en faire leur affaire vont se découvrir instruments de Dieu, celle qui confessait un roi est désignée par Jésus comme « pré-embaumeuse » d'un bientôt mort. Belle œuvre ou trahison, onction ou chasse à l'homme, la parole de Jésus renvoie chacun à la croix.

Les plans que tirent les autorités et Judas pour détruire Jésus encadrent l'onction à Béthanie comme des soldats devant et derrière, prêts à agir. Comme entourent Jésus ces gens qui croient pouvoir le

coincer, pouvoir décider de sa mort. Pendant ce temps, à Béthanie, Jésus annonce souverainement sa mort. Plus encore, il ridiculise ceux qui veulent s'emparer de lui discrètement, étouffer tout cela dans l'œuf, liquider l'affaire discrètement. Face à leur désir de faire le moins de bruit possible affiché au début de notre texte : « *Les grands-prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer. Ils disaient en effet : Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait des troubles dans le peuple* », fait écho la parole de Jésus « *partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi !* » Jésus répond en parlant de l'Évangile proclamé dans le monde entier. Quelle contradiction et quel démenti opposé à tous ceux qui croient pouvoir mettre la main sur le Christ !

Dans cet évangile à vocation universelle le geste de la femme sera rappelé. Souvenir donc de Jésus, de sa mort, de son attitude souveraine face à la mort. Mais souvenir d'elle aussi, de cette femme, et plus encore, de sa foi et de l'acte qu'elle a inspiré. Le nom de cette femme s'est perdu, mais non son geste. Il n'est pas démonstration d'une vedette, mais désignation symbolique, cadeau gratuit et fabuleux, orienté sur le seul Christ.

Et si l'on croit pouvoir agir sur Jésus, Marc nous le rappelle avec vigueur, lui ne se laisse pas manœuvrer, il choisit lui-même de quelle manière il accepte d'entrer dans nos projets. Amen.

Anne Westphal, pasteure à Obernai-Klingenthal

Source : Lire et Dire n° 15

Cantiques

Arc en ciel 623 Toi qui gardes le silence

Arc en ciel 644 Nous venons près de toi

Arc en ciel 545 Toi lève-toi

Prière de repentance et déclaration du pardon

Confession du péché

Jésus est à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Il a été invité à manger.

Une femme arrive avec un très beau vase contenant un parfum de nard pur de grand prix. Elle brise le vase, et répand le parfum sur la tête de Jésus.

Quelques-uns des invités sont indignés. Ils se disent entre eux :

Pourquoi a-t-elle gaspillé ce parfum ? On pouvait le vendre pour plus de 300 pièces d'argent, et les donner aux pauvres !

Ils sont en colère contre cette femme. Mais Jésus leur dit :

Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle a fait pour moi est une bonne action. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous ! Vous pouvez leur faire du bien, chaque fois que vous le voulez. Mais moi, vous ne m'avez pas toujours. (Marc 14, 3 - 7)

Je vous invite à la prière :

Souviens-toi de nous Seigneur, et de notre agitation !

Souviens-toi de nous Seigneur, et de nos accusations !

PL - 23 – 5 avril 2020 – Rameaux – Marc 14, 1-11 – Anne Westphal

Souviens-toi de nous Seigneur, et de nos démissions !

Aie pitié de notre agitation !

Nous ne savons plus nous arrêter pour être devant toi comme une offrande, un parfum.

Prendre du temps tout simplement pour t'accueillir le long de notre chemin.

Te faire partager nos impatiences et notre soif, nos combats et notre faim.

Pardonne-nous ! Aie pitié de nos accusations !

Dans notre Eglise, notre rue, notre famille, nous avons vite fait de juger notre prochain.

Nos paroles ne sont pas toujours bienveillantes, accueillantes et aimantes pour nos voisins.

Au lieu d'accueillir et de bénir, nous nous refermons en serrant les points.

Pardonne-nous ! Aie pitié de nos démissions !

Nous sommes enfermés dans nos habitudes, prisonniers de nos précautions.

Nous pensons aux pauvres quand sonne l'heure de l'offrande ou de l'adoration.

Mais nous nous égarons dans de vaines paroles, quand vient le temps de l'action.

Pardonne-nous ! Pardonne, et mets en nous le sens de l'offrande et de la générosité !

Que ton pardon dénoue nos liens, et nous éveille à la liberté !

Annonce du pardon

Après avoir répondu à ceux qui étaient indignés à cause de l'offrande de la femme, Jésus a ajouté : - Cette femme a fait ce qu'elle a pu... Je vous le déclare, c'est la vérité, partout où la Bonne Nouvelle sera annoncée dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait, et on se souviendra d'elle. (Marc 14, 8 - 9)

A cause d'une simple offrande, d'une seule marque de générosité, cette femme a été accueillie.

Elle est entrée dans l'Écriture, elle est dans la mémoire de Dieu.

Voilà la grâce de l'Évangile, Dieu accueille tous ceux qui se tournent vers lui.

Que son pardon vous habite !

Et que sa paix vous visite !

Sa grâce est gratuite.

source : Antoine Nouis, La Galette et la Cruche t 2, Réveil Publication

Prière d'intercession :

Seigneur, nous avons besoin que tu nous donnes de la force, la force d'aller vers les autres et de partager la Bonne Nouvelle.

S'il te plaît, donne-nous le courage de nous tenir dans l'humilité, pour ne pas imposer notre volonté au nom de la tienne.

Donne-nous ta puissance, non pour engager un bras de fer, mais pour briser les chaînes de servitude.

Donne-nous ta vigueur, toi qui donnes et redonnes la vie, pour que nous assumions notre faiblesse et notre finitude.

Apprends à tous, croyants et non-croyants, qu'être humain, ce n'est pas être le plus fort, mais c'est être en relation avec les autres,

c'est se reconnaître toujours imparfait, inabouti.

Nourris-nous de ton souffle saint.

Mets en nous un esprit d'amour, de consolation et de réconciliation, d'ouverture vers les autres.

Et fais taire en nous les pensées qui raillent,

la vantardise de connaître des choses savantes,

de peur que notre orgueil nous paralyse dans notre rencontre avec l'autre.

Nourris-nous de ta Parole.

Fais de nous des passeurs de mots.

Que, de nos bouches,

les paroles que tu nous inspires éclosent comme des fleurs sauvages.

Qu'elles touchent les gens au-delà des mots.

Nous avons appris la valeur de ton silence.

Mais nous savons que c'est en nous disant « je t'aime »

que tu nous remets debout.

Rappelle-nous qu'autour de nous,

il y a des gens qui n'entendent jamais dire qu'on les aime,

des gens avec qui partager,

à qui témoigner de ta présence et de ton amour.

Source : Nicolas Baud, Au Commencement, textes liturgiques pour le culte. Editions Olivétan